

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les impôts sur la propriété bâtie seront réduits

Le Président du Conseil l'a annoncé à la séance d'hier du groupe du parti

Ankara, 15 A. A. — De la présidence du groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple : « Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Celal Tunca. »

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, a fourni au parti des renseignements au sujet des mesures dont le gouvernement a préparé les bases et des projets de loi qui vont être soumis au Kamata. Il a annoncé la création d'un poste de troisième inspecteur général ainsi que de la décision prise d'ériger de nouveau en vilayet, Bitlis, Artvin, Hakkâri et d'en créer deux nouveaux à Çabakçur et Dersim. Dans celui-ci qui prendra le nom de Munzur, on pense introduire des réformes telles que le percement de routes, la création de postes de police et écoles.

Le gouvernement a préparé trois lois financières dont l'une prévoit la réduction de 25 % de la valeur estimative des bâtisses soumises à l'impôt et une autre le transfert aux administrations particulières de la perception des impôts fonciers et ceux sur les bâties, ce qui constitue, au point de vue des méthodes financières, une réforme importante.

La troisième loi concerne les réductions à faire sur l'impôt du dénombrement qui sera de 20 % pour les moutons et autres menu bétail. Pour le gros bétail, le taux de l'impôt sera réduit de 33 à 30 %.

Le Président du conseil a avisé que pour empêcher la spéculation qui s'exerce, aussi bien sur les ventes au comptant qu'à crédit, dans les transactions sur le maïs produit sur le littoral de la mer Noire, on envisage des mesures permettant à la Banque Agricole de contrôler les prix.

Le Président du Conseil, après avoir fourni brièvement des informations au sujet des événements à l'étranger, a donné la parole à M. Sükrü Kaya, ministre adjoint des affaires étrangères, qui a mis au courant le parti des résolutions de la S. D. N.

Une personne animée de mauvais desseins a été arrêtée à notre frontière du Sud

Le correspondant d'Ankara de notre confrère *le Tan*, mande à son journal :

L'enquête menée au sujet d'une personne qui est entrée en territoire turc avec de mauvais desseins et qui a été arrêtée, a pris fin ; le dossier y relatif a été transmis au parquet. Les débats de ce procès se dérouleront bientôt ici.

Il est très probable que dans la séance de jeudi, le gouvernement fasse à ce propos une déclaration au Kamatay.

Le pacte de non-agression entre la Turquie, l'Iran et l'Irak

Les journaux iraniens notent avec satisfaction la signature du pacte de non-aggression entre l'Iran, la Turquie et l'Irak et relèvent son importance dans la situation actuelle. Alors que des nuages précurseurs de la tempête obscurcissent le ciel de l'Occident, l'Ist jouit de la sécurité. Le pacte prouve la fidélité de l'Istak à la S. D. N.

LES AILES TURQUES

Les vainqueurs du périple aérien

L'escadrille d'avions d'Eskisehir a été classée première dans le périple aérien de la Turquie. Les autres quatre escadrilles ayant achevé le tour dans le même temps, ont toutes été classées secondes. Les aviateurs d'Eskisehir recevront comme récompense, indépendamment d'un appareil de radio qui leur est offert collectivement, une coupe ainsi qu'un ruban rouge et blanc qu'ils porteront pendant un an.

Une délégation turque au premier Salon aéronautique de Milan

Milan, 15. — La commission turque et le délégué du gouvernement de la République ont visité le premier salon international de l'aéronautique. La commission restera deux semaines à Milan. Ses membres ont exprimé leur admiration pour l'organisation et les réalisations de l'industrie italienne.

Tout le front Nord éthiopien se désagrège lentement

La population de Goggiam réclame son ancien gouverneur héritaire et se rebelle contre le ras Immru

Les propositions de M. Laval en vue d'arrêter la guerre

Une dépêche de l'Agence Anatolie nous avons reproduite hier, signale que l'avance prochaine des troupes italiennes sur le front septentrional s'opérerait comme une « promenade militaire ». Le fait est que les nouvelles qui parviennent de différentes sources au sujet des dispositions et du moral des Abyssins semblent devoir confirmer singulièrement l'hypothèse de l'impossibilité d'une résistance sérieuse de la part des sujets du Négu. L'ingénieur suisse Bierry, dont nous

avons relaté l'odyssée en compagnie du Ras Gougsa, rapporte que lorsque le Degiaciannonna à ses troupes son intention de passer avec ses guerriers dans les rangs italiens, seuls 250 hommes de la garde impériale refusèrent de le suivre et quittant Makallé, sont partis vers le Sud.

D'autres chefs et des membres du clergé continuent à se rendre au quartier général italien pour y faire acte de soumission.

La situation militaire

Le maréchal Badoglio à Adoua

Rome, 16. — Le chef d'état-major général italien, le maréchal Badoglio, est arrivé à Asmara. Il se rendra aussitôt au quartier général à Adoua et visitera le front.

Un exposé du correspondant du « Voelkischer Beobachter »

Berlin, 16. — Le correspondant du « Voelkischer Beobachter » à Addis-Abeba annonce que l'activité militaire des deux fronts demeure limitée.

Sur le front sud, une série d'opérations locales italiennes, de petite envergure, permettent de préparer qu'une attaque italienne de grand style serait imminente. On s'y attend, du côté éthiopien et l'on s'efforce de prendre des mesures en conséquence. (Une autre dépêche d'Addis-Abeba, communiquée par l'A. A., signale que les avions italiens ont déjà atteint au cours de leurs vols de reconnaissance, la voie ferrée de Djibouti et qu'ils pourraient la couper à leur gré en la bombardant, quand ils le jugeraient nécessaire.)

La capitale éthiopienne prend, de plus en plus, l'aspect d'un vaste camp de concentration de troupes en route pour les divers fronts. On attend, ces jours prochains, des provinces, 120.000 hommes, qui iront au front. Ces troupes n'étant pas convenablement équipées, elles reçoivent Addis-Abeba des armes modernes qui y sont entreposées.

L'activité de l'aviation

Les avions italiens continuent à être très actifs sur toute l'étendue du territoire éthiopien. Un communiqué officiel du bureau de presse italien transmis par la station de Rome, signale deux raids, accomplis hier :

1° — *L'un — un vol de reconnaissance au Sud de Makallé, qui a été marqué également par le bombardement d'un campement de 300 tentes sur les pentes Nord de l'Ambo Alagi ;*

2° — *L'autre, aussi, sur le front septentrional, suivi d'un bombardement qui a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions, à Bel Mariam.*

L'action diplomatique

LES SANCTIONS

Genève, 16. — La commission de la conférence des sanctions chargée de l'élaboration des mesures d'ordre économique a délibéré, hier, sur une liste des matières premières importantes pour l'Italie, élaborée par la France.

Dans le premier groupe sont les articles produits par l'Italie elle-même ou par les Etats non membres de la S. D. N. et dont on estime que l'exportation pourrait, dans une certaine mesure, être contrôlée. De ce groupe sont l'aluminium, l'acier, le nickel et le zinc.

Dans le troisième groupe figurent le caoutchouc, les produits à base de saletière, et de nitrate.

La liste a été approuvée en première lecture.

A la commission pour les sanctions é-

conomiques, il a été proposé aussi de refuser à l'Italie la livraison de moyens de communications et de transport, tels que bateaux, autos, wagons, animaux de trait et de selle, etc... Toutefois, une décision n'a pu être prise à ce propos par suite de l'opposition de la Suisse et de certains autres Etats qui firent valoir qu'il s'agissait, en l'occurrence, non plus de matières premières, mais, dans la plupart des cas, de produits manufacturés.

Viennent ensuite les articles produits par l'Italie elle-même ou par les Etats non membres de la S. D. N. et dont on estime que l'exportation pourrait, dans une certaine mesure, être contrôlée. De ce groupe sont l'aluminium, l'acier, le nickel et le zinc.

Dans le troisième groupe figurent le caoutchouc, les produits à base de saletière, et de nitrate.

La liste a été approuvée en première lecture.

On sait que le bassin gallois est parti-

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Le nouveau gouvernement grec à l'œuvre

Les républicains participeront au plébiscite

Athènes, 16. — Il a été décidé que le 26 octobre, les forces armées prêteront serment au nouveau roi.

M. Condylis a lancé une proclamation aux émigrés leur recommandant de voter pour la monarchie, lors du plébiscite.

M. Dino Tsaldaris et M. Kiryessis sont partis pour Londres en vue d'exposer au roi le point de vue du parti populaire.

M. Streit, qui, au commencement de la guerre générale, était ministre des affaires étrangères, est parti également pour Londres en vue d'offrir ses services au nouveau monarque.

M. Georges Rallis a été nommé ministre de la marine. Tous les nouveaux ministres prêteront serment demain.

Les chefs républicains, MM. Sofoulis et Cafandaris, ont confirmé l'intention de leur parti de participer au plébiscite. Le nouveau gouvernement prendra des mesures très énergiques contre le communisme. Toute infraction aux lois sera jugée par le tribunal militaire et punie sévèrement.

LE IIIÈME REICH

Le « grand quartier général » est rétabli

Berlin, 16. — A l'occasion de la célébration du 125e anniversaire de la fondation de l'Académie de guerre, le « grand quartier général » qui a été rétabli, a été installé dans son nouveau local, l'ancienne caserne du premier régiment de l'artillerie de campagne de la garde. Le Führer a assisté personnellement à la visite accompagnée des commandants en chef des forces de terre et de l'air.

* * *

Le traité de Versailles, article 160, paragraphe 3^e, stipulait que les divisions de l'armée allemande ne pourraient être encadrées que par deux états-majors de corps d'armée. « Le grand état-major allemand, y était-il dit textuellement, et toutes autres formations similaires se ront dissous et ne pourront être reconstruites sous aucune forme. »

Les fascistes anglais

Londres, 16 A. A. — Une bagarre éclata au cours d'une réunion de Che-mises Noires entre ceux-ci et des communistes. La police sépara les combattants et protégea la sortie de Sir Oswald Mosley et de ses fascistes.

Les préparatifs militaires de l'Egypte

Le Caire, 16 A. A. — Du correspondant de Havas :

M. Nitti, ex-président du conseil, aurait exprimé à M. Mussolini sa solidarité comme Italien dans les circonstances actuelles.

Les préparatifs militaires de l'Egypte

Le Caire, 16 A. A. — Du correspondant de Havas :

Les gouvernements britannique et égyptien continuent leurs préparatifs en vue de l'organisation de la défense de l'Egypte.

Une commission sanitaire spéciale a été chargée de prendre toutes les mesures nécessaires pour la protection de la population contre les gaz délétères. On a commencé déjà à distribuer des masques à gaz aux habitants.

Des navires anglais déchargeant de grandes quantités de munitions, de canons anti-aériens et de chars d'assaut.

Quelques détachements d'infanterie et d'artillerie sont partis pour l'Ouest égyptien.

M. Laval communique d'importantes propositions à l'ambassadeur d'Italie à Paris

Le Tigré et l'Ogaden seraient détachés de l'Abyssinie

L'Italie recevrait des avantages économiques en Ethiopie

Paris, 16 A. A. — L'intérêt est moins concentré ce matin vers Genève et les sanctions que vers Paris.

« L'Echo de Paris » précise :

« M. Laval a demandé huit à dix jours pour essayer encore une méthode conciliatrice. Si aucun résultat n'est obtenu, il acceptera la proposition de M. Eden sur les sanctions économiques. Il semble que le gouvernement de Londres accepte la requête de M. Laval, conséquemment M. Laval proposa lundi à l'ambassadeur d'Italie :

Primo, l'arrêt de l'offensive italienne, les troupes de De Bono gardant leurs positions actuelles ;

Secundo, la province du Tigré serait constituée en principauté indépendante ;

Tertio, le royaume de Harrar et la province d'Ogaden seraient cédés à l'Italie ;

Quarto, le reste de l'Abyssinie recevrait un régime international où les Italiens auraient un rôle prépondérant ;

Quinto, l'Abyssinie recevrait un accès à la mer dans le port de Zeila, en Somalie britannique ;

Sexto, le règlement s'effectuerait par l'intermédiaire de la S. D. N. ;

« La plupart des délégués à Genève estiment très difficile de faire agréer par le conseil un tel projet, après l'attaque du 3 octobre. »

L'aspect moral de l'action italienne

« Le Temps » publie l'intéressant article suivant de son envoyé spécial à Asmara :

Si l'on considère l'armée du général de Bono sous son aspect moral, on est frappé d'abord du fait que, jusque dans ses forces les plus profondes, elle est représentative de l'esprit unitaire de l'Italie nouvelle. Les anciens et nombreux particularismes qui caractérisaient, autrefois, les troupes de la péninsule ont disparu. De ce fait, l'armée de l'Afrique orientale manifeste sous le signe de la patrie une cohésion absolue. Elle est le fruit de la préparation morale et militaire du pays telle que l'a voulu le régime fasciste. Son atmosphère est guerrière. Elle vit dans un climat fait d'abnégation, de discipline, de sacrifices. Elle n'argue pas. Elle obéit. Aucune divergence d'opinions sur les décisions et les ordres qui l'ont groupée en Afrique orientale, sous les tropiques, à quatre mille kilomètres de la péninsule. A cet égard, l'armée du général de Bono plus qu'aucune autre, est à cette heure la « grande muette ». En aucun lieu, à aucun moment nous n'avons entendu de remarques qui pourraient laisser croire à une fermentation quelconque opposée aux directives qui viennent de Rome. Le corps expéditionnaire tout entier semble obéir à une force profonde qui le pousse à s'affirmer, à s'imposer, à conquérir de la gloire. Il paraît presque indifférent aux obstacles de la nature, à l'adversité du climat, aux maladies, aux privations quotidiennes, aux distances qui le séparent de la mère-patrie, à la rareté des nouvelles familiales, au destin tragique qui peut frapper des milliers de soldats, aux inconnues du lendemain. Ce qui domine au contraire, chez les troupes, c'est comme une insouciance juvénile, un désir d'épopée, un goût âpre d'aventure, une volonté du risque, de la lutte, en même temps que la conscience de se trouver en cette région du monde pour accomplir une œuvre de civilisation. Dans ces conditions, l'armée du général de Bono présente un front moral des plus solides. Elle fait bloc avec l'idée d'expansion d'impérialisme. Ses sentiments fascistes, monarchiques ou simplement patriotiques la cimentent. La guerre ne l'érouve pas. Elle l'affronte sans émotion apparente. Elle n'a pas l'air de se douter un instant qu'elle se lance dans une entreprise d'une envergure formidable.

Une grande nation coloniale

Tout en restant à l'écart de la politique, l'armée du général de Bono n'en connaît pas moins dans le sentiment que ceux qui s'opposent à l'expansion de l'Italie en Afrique commettent la plus noire des injustices. Il n'est d'officiers et de soldats qui ne jugent que le destin de leur patrie est de devenir une grande nation coloniale. Un soir de la semaine dernière, nous étions, avec un journaliste anglais, l'hôte d'un des régiments dissloqués entre Asmara et le Mareb. Dans un baraquement, autour du colonel, vieux vétérans des guerres de Libye, des commandants de bataillon, des capitaines, tous bronzés par le soleil des tropiques, formaient un groupe sympathique et vivant dont les gestes, les paroles, traduisaient à chaque instant un sens profond des vertus militaires. Les lanternes qui veillaient au plafond lançaient des reflets de feux de bivouac sur des fronts volontaires, des mâchoires robustes, moustaches conquérantes, barbes à pointe, cheveux en bataille, regards à clairs qui évoquaient à la fois les gens d'armes de la Renaissance, les mousquetaires classiques, les antiques capitaines d'aventure, les lieutenants des Colonne et des Sforza. Les ordonnances venaient de verser au café. La conversation s'était portée sur le concept de l'expansion coloniale. Tour à tour nous exprimions nos points de vue, lorsque le colonel (qui, durant le repas, s'était plus à nous conter ses souvenirs d'Afrique, ses contacts avec nos officiers des territoires algériens du Sud) il avait retrouvé en 1911 la dépouille mortelle du marquis de Morès s'adressant à nous, journalistes, s'imposa bientôt par sa parole tantôt grave, tantôt émue, passionnée même, ardente, comme échappée d'un feu intérieur.

« Messieurs, nous dit-il, vous pouvez écrire dans vos journaux que nous ne renoncerons jamais à notre rêve d'expansion coloniale. Ce que nous avons l'ambition de faire aujourd'hui, la France, l'Angleterre l'ont fait au cours des siècles. Personne ne leur a barré la route. Elles ont fondé de grands empires coloniaux. En toute justice, nous demandons maintenant que ce droit nous soit reconnu. A quelle titre donc une partie de votre opinion publique nous jette-t-elle la pierre ? Etes-vous donc sans pécché ?

L'opposition de l'Angleterre

« L'Italien a le sentiment de la justice. Il souffre, jusque dans son sang, de l'opposition qu'il rencontre. Dans l'attitude de l'Angleterre notamment, il ne voit qu'hypocrisie. Car c'est la Grande-Bretagne, elle-même, qui nous incita, jadis, à venir en mer Rouge, à débarquer à Massawa. C'est elle qui encouragea nos premiers efforts coloniaux en Afrique orientale. Mais son but était intéressé. Elle se servait de l'Italie contre la France qu'elle voulait écarter des sources du Nil. Si donc nous sommes sur cette terre, l'Angleterre ne peut s'en prendre qu'à elle-même. Et pour nous en chasser, il est trop tard. L'anarchie intérieure de l'Abysinie, l'hostilité du négués et de son gouvernement, à toute coopération avec l'Italie, l'agression à Oual-Oual nous ont mis dans la nécessité de défendre l'intégrité territoriale de nos colonies de l'Erythrée et de la Somalie. De-

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

UNE « REPETITION GENERALE» DU RECENSEMENT

Le jour fixé pour le recensement général approchant, il a été décidé, au cours d'une réunion tenue hier, de procéder aujourd'hui à une « répétition générale ». Les préposés désignés à cet effet pour les divers quartiers ont déjà reçu leurs registres et tout le matériel qui pourra leur être utile.

Le directeur général de la statistique, M. Celâl, présidera à cet essai de grand style.

APRÈS LES AVOCATS, LES MEDECINS...

On sait que le fisc n'avait pas approuvé la répartition des avocats par classes faite par le barreau et soutenu qu'en réalité, nos avocats touchent davantage. De même, il vient de repousser la répartition qui avait été faite par la chambre médicale, pour les médecins, dentistes et chimistes.

Immédiatement, les intéressés ont protesté. L'examen de ces démarches qui représentent un ensemble de dossiers particulièrement volumineux exigea un certain temps.

LES BIENS TURCS EN YUGOSLAVIE

Le délai de recours accordé aux ressortissants turcs ayant des biens qu'ils ont abandonnés en Yougoslavie, par suite de la guerre ou pour toute autre raison, vient d'expirer. Les intéressés se sont adressés par milliers au ministère des finances pour demander à être indemnisés. Ceux qui étaient en possession de titres de propriété, les ont transmis à Ankara ; les autres ont présenté une requête.

La commission ad hoc, constituée au ministère des finances, s'efforça d'examiner dans le plus court délai possible les documents qui lui sont soumis, après quoi en repartira au prorata des titres présentés, la somme versée globalement par la Yougoslavie à l'intention des propriétaires en question.

LES REFUGIES

A l'encontre de ce qui a été dit, au sujet de l'arrêt de l'arrivée en notre pays des réfugiés retournant à la mère-patrie, des mesures ont été prises pour l'installation de 17.000 autres qui vont venir.

LECOLE DU CADASTRE

Il a été décidé de transférer à Ankara à la fin du mois, l'école du Cadastre d'Istanbul.

LE REBOISEMENT

La Municipalité a élaboré un programme en vertu duquel dans cinq ans, il n'y aura plus à Istanbul le moindre terrain vague qui n'ait été boisé ou transformé en prairie.

LA MUNICIPALITE

LA SAISON DES CONSTRUCTIONS A PASSE

La saison des constructions ayant passé, la Banque Foncière et Immobilière a réduit à 35 p 100 la proportion des crédits qu'elle accorde.

NOS HOTES DE MARQUE L'ARRIVEE DU DIRECTEUR DES PALAIS DE BELGIQUE

On annonce l'arrivée dans quelques jours, à Istanbul, de M. Maurice Petermans, directeur des palais belges. Il est probable qu'il se rende à Ankara.

LE DEPART DE MM. ZOLATARIEF ET ZIGLIN

Deux des délégués soviétiques ayant assisté à l'inauguration du combinat de Kayseri, MM. Zolatarief, directeur du Turkstroi, Ziglin, ingénieur, qui étaient restés à Ankara, sont arrivés hier à Istanbul et sont repartis pour leur pays.

LES MEDECINS SOVIETIQUES A ISTANBUL

Hier, l'association des médecins a donné en l'honneur des professeurs soviétiques un banquet auquel assistait aussi l'ambassadeur des Soviets, M. Karahan.

LA PRESSE UN JOURNALISTE SOVIETIQUE A ISTANBUL

M. Kossel, rédacteur au journal Izvestia, qui est arrivé à Istanbul en même temps que les athlètes soviétiques, est en train de se documenter en vue d'une série d'articles qu'il consacrera à notre pays.

Des officiers anglais de passage à Istanbul

On remarque ces jours-ci que des officiers anglais qui étaient en congé dans leur pays rejoignent, d'urgence, par Istanbul, leurs postes en Irak et en Palestine, en empruntant le chemin le plus court qui est celui de l'Express du Taurus.



Les ouvriers italiens travaillent à la construction d'une route

Asmara, 14. — Un immense terrains de 4.000 km² carrés pris en quelques jours, est devenu un vaste chantier qui transformera en entier la région. Celle-ci perd son caractère primitif et sauvage pour être outillée selon les exigences de la vie moderne. Avec une extrême rapidité, on exécute des travaux hydrauliques, on établit des lignes téléphoniques et télégraphiques. Rien qu'en dix jours, on a construit une route carrossable de 60 km.

Les lois anti-juives décrétées en Allemagne suscitent de véhémentes protestations dans tous les milieux juifs

Les commentaires de la presse allemande

Tandis que les presses européennes et américaines presque toutes entières condamnent sévèrement les lois antisémites votées en Allemagne, la presse allemande ne cache pas sa joie. S'inspirant d'un communiqué officiel, elle a l'air de dire que les mesures adoptées l'ont été à la suite de discours prononcés à Lucerne au 19e Congrès Sionistes. Le communiqué en question souligne que les Juifs allemands, devenus minorité nationale, se trouvent maintenant sous la protection du gouvernement — et ils auront tout lieu de se féliciter de leur nouveau statut, qui leur permettra de vivre d'une vie nationale juive...

Quelques jours plus tard, on entendait un autre son de cloche, qui a tout l'air d'une rectification : Les Juifs allemands ne sont pas une minorité nationale, mais des étrangers, des hôtes. Tel est le sens d'une nouvelle déclaration officielle.

Le sentiment général parmi les Israélites de Berlin est que Julius Streicher a remporté une victoire sur ses adversaires ; que, désormais, les Juifs allemands seront considérés comme otages et rendus responsables de tout ce que feront leurs coreligionnaires à l'étranger.

Quant à la presse mondiale, elle estime généralement que les nouvelles persécutions déchaînées en Allemagne contre les Juifs auront pour effet de renforcer la sympathie des peuples pour Israel.

Les lois antisémites votées à Nuremberg ont suscité les protestations unanimes des institutions juives mondiales qui se sont réunies à la S. D. N.

Ainsi, M. Edouard Benès, président de l'assemblée de la S. D. N., a reçu une dépêche du Dr. Stephens S. Wise, président du comité des délégations juives. Au nom de ce dernier qui représente de grandes associations et organisations juives de presque tous les pays d'Europe et d'outre-mer, il proteste contre la persécution et la diffamation qui s'exercent contre les Juifs allemands.

« La législation du IIIème Reich visant « les Juifs », est-il dit dans ce télégramme, créée en pleine Europe du 20ème siècle, un nouveau ghetto destiné à opprimer et à déshonorer la communauté juive. C'est avec une profonde indignation que nous repoussons les diffamantes allégations contre la race juive, « cette race qui, ayant largement contribué à la civilisation, n'a plus besoin de prouver son droit à l'égalité au sein de la communauté internationale et des communautés nationales. »

Une délégation de l'Exécutif de la « Ligue Internationale contre l'Antisémitisme », composée de MM. Bernard Lecache, Tedesco et Zerapha, a été reçue, le 18 septembre, par le président de la Société des Nations. M. Edouard Benès, auquel elle a remis un mémoire sur les récentes lois antisémites du Troisième Reich. Cela démontre que nous repoussons les diffamantes allégations contre la race juive, « cette race qui, ayant largement contribué à la civilisation, n'a plus besoin de prouver son droit à l'égalité au sein de la communauté internationale et des communautés nationales. »

Personne ne saurait préciser dès maintenant dans quelle mesure fonctionnera le mécanisme de Genève pour prévenir la guerre. La question est de savoir quand le moment viendra d'assumer des responsabilités plus lourdes pour le compte de Genève, quel est l'Etat qui s'en chargera. Lors du conflit mandchouïen, les journaux anglais écrivaient : « Si vous croyez que, pour exécuter vos décisions, nous engagerons la flotte anglaise, qui vend 96 % qui s'accordent à préconiser le renforcement des armements terrestres, aériens et navals anglais. »

Nous voyons combien amicale à l'égard de l'Italie, est l'attitude suivie par une grande partie de la presse française, depuis le commencement de la guerre.

Lors de sa dernière réunion à Paris, la Société du Canal de Suez a non seulement décidé de ne pas fermer le canal, mais elle s'est opposée aussi à l'adoption

pour le passage à travers le Canal.

Personne ne saurait préciser dès maintenant dans quelle mesure fonctionnera le mécanisme de Genève pour prévenir la guerre. La question est de savoir quand le moment viendra d'assumer des responsabilités plus lourdes pour le compte de Genève, quel est l'Etat qui s'en chargera. Lors du conflit mandchouïen, les journaux anglais écrivaient : « Si vous croyez que, pour exécuter vos décisions, nous engagerons la flotte anglaise, qui vend 96 % qui s'accordent à préconiser le renforcement des armements terrestres, aériens et navals anglais. »

Quand commence la guerre d'Afghanistan, il est certain que l'Italie avait compris que ses amis pourraient être amenés à adopter les sanctions. Quelles sont les mesures qu'elle avait adoptées en conséquence et en songeant à ces mesures, quelles devaient être l'attitude de ce pays et de ses amis de Genève ? Il n'est pas facile de donner déjà une réponse à ces questions.

F.RATAY

Les éditoriaux de l'ULUS

A Genève

Y a-t-il ou n'y a-t-il pas avantage à ce qu'une institution internationale subsiste à Genève ? Depuis l'expérience des guerres en Amérique du Sud et en Extrême-Orient, chacun se le demande. Cette société qui ne fait pas autre chose que de régler, de temps à autre, les affaires des grandes puissances, qui craint de prononcer des jugements (qui d'ailleurs ne sont pas respectés par aucun des membres, lors même qu'ils sont rendus) n'est-elle qu'un organe qui sent la culture de l'idée de la paix ou bien est-ce un instrument de sécurité internationale ?

Pour la première fois, à l'occasion de l'affaire d'Abyssinie, Genève vient de décider des sanctions contre une grande puissance. Suivant ce qu'a dit M. Eden, dans son discours à la Radio, la Société arrêtera la guerre qu'elle n'a pas pu empêcher. En d'autres termes, les décisions au sujet des sanctions ont été prises sans considérer si elles pourront être appliquées ou non, pour sauver l'honneur de l'institution, mais pour mettre en action les décisions prises au sujet du conflit italo-abyssin.

Parmi ceux qui se sont réunis à Genève et ont pris des décisions, il y a des partisans, des amis de l'Italie qui, par ailleurs, n'ont aucun intérêt proche ou lointain, à l'affaire italo-abyssine. Ceci démontre qu'aucun des membres de la S. D. N. n'approuve le recours à la guerre comme moyen de règlement des conflits internationaux. En outre, il faut à l'Europe embrouillée et douloureuse un instrument de sécurité qui puisse écarter la guerre.

Il est indubitable que le jour où les sanctions ont été décidées à Genève, occupe une place très importante dans l'histoire de l'après-guerre. Il y a un second point qui mérite d'être relevé : c'est que l'Etat contre qui les décisions ont été prises ne s'est pas retiré de la S. D. N. comme cela avait été le cas lors de l'incident de Mandchourie.

Les dernières dépêches et les derniers journaux nous apprennent qu'autant la décision d'arrêter la guerre est profonde, autant le souci de ne pas provoquer une extension de la guerre par des sanctions est général. En réponse à l'enquête organisée par un journal anglais, qui vend 1.500.000 à 1.800.000 d'exemplaires, on a trouvé 74,40 % d'Anglais qui trouvent injustes les sanctions économiques contre l'Italie, 89,22 % qui condamnent les sanctions militaires, mais 96 % qui s'accordent à préconiser le renforcement des armements terrestres, aériens et navals anglais.

Nous voyons combien amicale à l'égard de l'Italie, est l'attitude suivie par une grande partie de la presse française, depuis le commencement de la guerre. Lors de sa dernière réunion à Paris, la Société du Canal de Suez a non seulement décidé de ne pas fermer le canal, mais elle s'est opposée aussi à l'adoption de la proposition anglaise concernant un accroissement des droits et taxes perçus pour le passage à travers le Canal.

Personne ne saurait préciser dès maintenant dans quelle mesure fonctionnera le mécanisme de Genève pour prévenir la guerre. La question est de savoir quand le moment viendra d'assumer des responsabilités plus lourdes pour le compte de Genève, quel est l'Etat qui s'en chargera. Lors du conflit mandchouïen, les journaux anglais écrivaient : « Si vous croyez que, pour exécuter vos décisions, nous engagerons la flotte anglaise, qui vend 96 % qui s'accordent à préconiser le renforcement des armements terrestres, aériens et navals anglais. »

Quand commence la guerre d'Afghanistan, il est certain que l'Italie avait compris que ses amis pourraient être amenés à adopter les sanctions. Quelles sont les mesures qu'elle avait adoptées en conséquence et en songeant à ces mesures, quelles devaient être l'attitude de ce pays et de ses amis de Genève ? Il n'est pas facile de donner déjà une réponse à ces questions.

Les puits artésiens

Le spécialiste américain engagé par le ministère de l'Agriculture fait des études géologiques à Karaman et Ereğli où il est question de creuser des puits artésiens.

Une ligne commerciale

Asmara, 15

CONTE DU BEYOĞLU

Un jeune homme beau

Par André BIRABEAU.

Les grandes catastrophes arrivent toujours très simplement. Ce soir-là, les Nébule allaitaient au théâtre. Le mari, Edmond, était prêt ; la femme, Juliette, dans son cabinet de toilette, s'occupait encore de sa beauté (les femmes sont des modestes : elles s'imaginent que leur beauté n'est jamais achevée).

Edmond crie :

— Est-ce que je peux aller chercher la voiture ?

— Oui, mon cher ! répondit Juliette.

Ils habitent un bel immeuble qui a, pour ses locataires, garage dans le sous-sol : c'est bien pratique. Mais je vous ai parlé de catastrophe, la voici : elle vient de l'automobile justement.

Cette automobile est une conduite intérieure, elle ferme à clef, elle a deux clés. Edmond garde l'une et Juliette l'autre. Edmond, avant de descendre, tâta sa poche, constata qu'il n'avait pas sa clé. Il avait dû la laisser dans son costume de ville ? Tiens, non. La poser sur la chaise ? Non. Sur la table ? Non ici, non là. La flanquer par terre alors ? Où ? ... Zut ! Ce n'est pas quand on est près à partir pour le théâtre, le cou serré dans un faux col, et avec une chemise glaçée dont le rôle est d'être rigide, qu'on peut s'amuser à des explorations sous des meubles !

« Je vais prendre la clé de Juliette », pensa-t-il tout bonnement.

Et il ouvrit le sac de Juliette qu'elle avait jeté sur la commode du hall. Voilà la catastrophe. Car dans le sac, il y avait une poche, et du bord de la poche dépassait la corne d'une photo... (Le mot corne ici est sans doute celui qu'il faut employer). Je vous pose la question : à la place d'Edmond n'auriez-vous pas tiré sur ce coin de photo ? ... tire, hélas ! sur le corde de ce puissant en faire sortir une vérité toute nue... Et je suis sûr qu'à sa place, vous auriez fait la vilaine grimace qu'il fit. Car la photo était celle d'un jeune homme, d'un jeune homme qu'il ne connaissait pas, et d'un très beau jeune homme par-dessus le marché !...

Sac d'une main, photo de l'autre, et ces deux mains tremblantes, il se précipita dans le cabinet de toilette de Juliette :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria-t-il.

Juliette était devant une glace, la bouche ouverte : c'est qu'elle se liait à cette opération singulière qui consiste à transformer ce plumage léger, souple, vaporeux, que sont des cils en une rangée noire, luisante et dure de pointes de porc-épic. Elle vit la photo, cessa de mettre son cambouis au bord de ses paupières, mais resta la bouche ouverte.

— Ah ! fit-elle.

C'est tout ce qu'elle trouvait : « Ah ! » Il découvrait une trahison, il la pinçait sans erreur possible, il mettait la main sur la photo de son amant, et elle : « Ah ! » Elle ne s'imaginait tout de même pas qu'il allait accepter ça avec le sourire ? Le nom de cet homme, d'abord ! Il criait. Et ses paroles laissaient de petits bouts de salive sur ses lèvres comme la mer laisse de petites flaques sur les roches.

— Ah ! fit Juliette, c'est assommant, ça va nous faire rater le premier acte... Seulement, je vois bien que tu n'auras pas la patience d'attendre que nous soyons rentrés... Il faut que je t'explique tout de suite, hein ?... Eh bien, mon cherie, la photo de ce jeune homme... Pourquoi hausses-tu les épaules ? Parce que je t'ai appellé « mon cherie » ? Mais je peux ! Car, vois-tu, Edmond, depuis que nous nous sommes mariés, je passe mon temps à ne pas te tromper !

« Tu hausse encore les épaules. Tu es comme tous les hommes ! Tu t'imagines que, quand on trompe son mari, on agit mais que quand on ne le trompe pas, on n'agit pas. Eh bien, ce n'est pas vrai ! Ne pas faire quelque chose, ce n'est pas néanmoins faire ! Je t'assure que ne pas tromper son mari, c'est aussi remuant et beau-coup plus difficile que de le tromper !

« D'abord, sache une chose : tous tes amis... enfin presque tous... m'ont demandé de... de faire joujou avec eux... et bien d'autres encore ! Il est rare que je rencontre un monsieur, un certain nombre de fois, sans qu'il fasse sa petite tentative... Je ne suis pas vilaine, ça suffit. Mais moi, je n'ai pas voulu te tromper... parce que... parce que je ne veux pas que tu aies de chagrin, parce que je trouve que nous sommes très bien comme nous sommes, parce que je me méfie de la façon dont ces histoires-là peuvent tourner... »

« Je ne sais pas si c'est de la vertu, mais c'est au moins du bon sens. Quand je suis toute seule et que je pense à ça, je repousse avec une volonté bien ferme l'idée de te trahir. Seulement, seulement, je suis pas toujours seule... je suis même rarement seule... Il y a tout le temps celui-ci, celui-là, qui me chuchote des choses, qui s'arrange pour me rencontrer, qui danse avec moi... »

« Alors j'ai peur. Je me suis dit : C'est entendu, je ne veux pas tromper mon mari, mais quoi sait... un jour de faiblesse... je pourrais finir par me laisser entraîner... » Je me suis dit encore : « Il faudrait quelque chose qui me retient, au moment où je me laisse aller... un garde-fou pour m'épêcher de tomber quand j'aurai le vertige... » Et un jour j'ai trouvé.

« J'ai été dans une de ces boutiques où l'on vend les photos des gens célèbres, et j'ai acheté la photo d'un jeune

ROBERTA

le film UNIKO joué, chanté et dansé par

Fred Astaire et Ginger Rogers

les danseurs de KARIOKA

sera présente en les VISION AU

Ciné ETOILE

le

LUNDI 21 OCTOBRE

PRIX DES PLACES

PARTERRE Piastres 40

Les meilleurs films

aux prix les plus réduits.

Vie Economique et Financière

Notre sériciculture

La Chambre de commerce et d'industrie interbalkanique a publié dans son bulletin mensuel une intéressante étude consacrée à la sériciculture balkanique. Voici la partie de cette étude qui concerne la Turquie :

La sériciculture constitue en Turquie une industrie importante qui se trouve pratiquée dans plusieurs vilayets; mais on peut dire que la principale région séricole turque est le vilayet de Bursa, qui représente un grand centre industriel de soi-d'excellente qualité et qui fournit, à lui seul, la majeure partie de la production totale de cocons dans le pays. Pour donner une idée approximative de l'importance de ce grand centre producteur de cocons de vers à soie, nous dirons que, durant l'année 1933 — pour ne citer qu'une année récente — Bursa a été consacrée à la culture des mûriers 42.000 deunes (1) de superficie et qu'elle avait récolté 1.200.000 kilogrammes de cocons. En tenant compte que la production globale de cocons en Turquie s'était élevée, durant cette même année, à 1.550.000 kilogrammes, on peut facilement comprendre le caractère important que revêt Bursa en tant que région séricole.

Un autre centre important de production de la soie est Istanbul, après quoi il faudrait citer aussi les vilayets de Tekirdag, Miletik, Izmir, Kayseri, Urfa, Siivas, Antalya, Elazig, Diyarbekir, etc., où se trouve pratiquée également l'industrie des vers à soie.

Le quantum de la production de graines de vers à soie, ainsi que la récolte quantitative des cocons, durant la période quinquennale de 1929 à 1933 inclusivement, sont indiqués par les chiffres du tableau suivant :

| Années | graines de vers solo | Production des cocons de vers à soie | | Total |
|--------|-------------------------|--------------------------------------|---------------|-----------|
| | | (Boîtes de 25 gr. chaque) | (Kilogrammes) | |
| 1929 | 71.294 | 998.000 | 170.000 | 1.163.000 |
| 1930 | 48.808 | 998.000 | 240.000 | 1.178.000 |
| 1931 | 46.326 | 675.000 | 230.000 | 905.000 |
| 1932 | 62.827 | 1.100.000 | 126.000 | 1.226.000 |
| 1933 | 67.288 | 1.200.000 | 850.000 | 1.550.000 |

Mais elle ouvrait de grands yeux naïfs : non, elle ne mentait pas.

— Et tu es le toupet de me dire que si tu ne m'as pas trompé, ce n'est qu'à cause d'un autre !

— Ah ! fit-elle. C'est ça qui t'ennuie ? ... Mais quoi ? on se défend comme on peut...

Elle prit la photo :

— Tu veux que je la déchire ?

Son fau sol lui parut le serrer davantage. Ah ! ça ! est-ce qu'il fallait choisir ? ... Non, mais, croyez-vous que ce soit gai pour un mari de penser que sa femme transporte toujours avec elle le portrait d'un beau jeune homme ? ... D'un autre côté...

— Dépêche-toi de t'appréter ! cria-t-il seulement en haussant les épaules.

Et il se hâta de tourner le dos pour ne pas savoir si elle glissait la photo dans son sac...

On remarque que, sauf en 1931 où une diminution a été enregistrée, la production quantitative globale des cocons de vers à soie a marqué, durant toutes les autres années de la période quinquennale considérée, une progression qui a porté la récolte totale de l'année 1933 (1.550.000 kilogrammes) à une chiffre presque triple de celle de l'année 1923, qui se montait seulement à 576.000 kg. de cocons.

C'est là un résultat satisfaisant et qui démontre les soins appliqués et méritoires

qui ont été et sont toujours voués à la sériciculture en Turquie et lesquels ne viennent pas seulement la quantité, mais aussi la qualité de la production, veillant à la sélection des graines, à l'application des méthodes perfectionnées d'élevage de vers à soie et à l'amélioration de la race des cocons.

A ce sujet il faudrait mentionner, ici, l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les coccos de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intensif et progressif s'est également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croît

l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les coccos de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intensif et progressif s'est également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croît

l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les coccos de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intensif et progressif s'est également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croît

l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les coccos de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intensif et progressif s'est également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croît

l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les coccos de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intensif et progressif s'est également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croît

l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les coccos de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intensif et progressif s'est également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croît

l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les coccos de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intensif et progressif s'est également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croît

l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricoculteurs à la hauteur de leur tâche.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'aspect moral de l'action italienne

(Suite de la première page)

La civilisation italienne

La tentative de M. Laval

« La France, écrit le *Tan*, a commencé à jouer un rôle tout nouveau. M. Laval estime pouvoir mettre fin au malentendu anglo-italien. Le jour où l'Italie, voulant créer un fait accompli, a envoyé les avions et les tanks du général De Bono de l'autre côté de la frontière de l'Erythrée, le monde entier a tourné les yeux vers l'Angleterre. Après avoir rencontré sa flotte en Méditerranée et avoir bousculé l'Egypte d'avions et de soldats allait-il attaquer son ancienne alliée ? Cette question se posait tout naturellement. Vingt cinq ans après l'occupation de la Tripolitaine, l'Italie semblait vouloir s'assurer aussi les sources du Nil et menacer la grande route qui relie les Indes à la Côte : elle paraissait avoir pris position contre l'Angleterre.

Les Anglais ont réagi contre ce danger par deux moyens :

- En créant une armée indigène en Egypte ;
- En imposant l'application de l'article 16 du Covenant de la S. D. N.

Bon gré malgré, les membres de la S. D. N. ont dû répondre : le jour où ils n'auraient pas voulu appliquer l'article 16 contre un agresseur éventuel, aurait marqué la fin de la S. D. N.

Quant aux Egyptiens, profitant de l'occasion qui leur est offerte par le désir d'entente des Anglais, ils sont tenus d'accepter pour les deux raisons suivantes :

1° l'occupation du lac Tana ruinerait les paysans égyptiens ;
2° l'occasion est excellente pour se libérer des capitulations militaires.

Mais l'application de l'article 16 est rendue difficile par le retrait du Japon et de l'Allemagne de la S. D. N. : par le refus de l'Autriche, la Hongrie et l'Albanie de participer aux sanctions ; par l'attitude des pays qui, tout en ayant accepté les sanctions, cherchent des échappatoires pour s'y soustraire.

D'autre part, l'U. R. S. S. demande l'extension des sanctions prévues par l'article 16 aux Etats qui n'y participent pas.

Enfin, l'Allemagne qui s'est beaucoup préoccupée de l'affaire de Memel mène d'actifs pour parler diplomatiques, dans les coulisses, avec les Etats de la Baltique et à l'occasion de l'anniversaire du traité de Versailles, on voit dans les journaux allemands, en gros caractères, des titres déplorant le rattachement d'Europe au Malmedy à la Belgique.

Malgré les grandes démonstrations auxquelles se livre l'Angleterre — et notamment le rétablissement de la monarchie en Grèce, qui aura pour conséquence au renforcement de l'amitié anglaise — l'Italie n'en continue pas moins l'œuvre entreprise.

Comment cela se fait-il ? Si l'on considère la situation de l'Italie qui est maîtresse de territoires sur le littoral européen, africain et asiatique (les îles) de la Méditerranée, elle est en mesure de mener une guerre contre l'Angleterre au moyen de sous-marins et d'avions. Ce n'est qu'en utilisant les bases navales de la France que l'Angleterre pourrait tenir tête à ce danger.

Mais la France abandonnera-t-elle l'union latine avec l'Italie, qu'elle a proclamée à grand fracas pour jeter son épée dans le plateau anglais de la bataille ?

Après un exposé de la situation morale de la France, prise entre ses deux alliés d'hier, le *Tan* termine en constatant que M. Laval, s'inspirant de la souplesse traditionnelle de la diplomatie française, « s'emploie à rechercher des expédients pour tirer l'Europe de ce mauvais pas. »

France, Angleterre, et Italie

« M. Laval, écrit M. Asim Us, dans le *Kurum*, commencé à Paris, ses efforts de médiation. Au cours de pourparlers qu'il mène d'un côté avec les Italiens et de l'autre avec les Anglais, il s'emploie à trouver une formule d'accord pour arr

êter les hostilités. En réalité, la situation de la France s'est beaucoup aggravée ces temps derniers. M. Laval se trouve avoir, à la fois, donné sa parole à M. Mussolini et être tenu de ne pas se séparer de l'Angleterre dans l'application du pacte de la S. D. N.

On sait que par les accords de Locarno, l'Angleterre s'était engagée à soutenir la France contre une attaque allemande éventuelle. Si la France ne suit pas l'Angleterre dans la question de l'application du Covenant, celle-ci pourrait lui dire :

— Puisque, en te mettant d'accord avec l'Italie, tu entreprends de déchirer un pacte international, moi aussi, je ne respecterai pas Locarno...»

C'est là le danger que redoute la France. Un jour viendra où la France devra choisir entre l'Angleterre ou l'Italie. A moins que cette dernière ne se conforme aux volontés de la S. D. N...»

Que font les Allemands ?

On se demande souvent... Ils ne sont plus membres de la S. D. N. et, comme le disait récemment M. Lloyd George, sans leur participation, les sanctions demeureront lettre morte.

Le seul élément déterminant de la politique européenne de la France, écrit à ce propos le *Zaman*, est la crainte de l'Allemagne. C'est ce sentiment qui l'a amené à s'entendre avec les Italiens le 7 janvier et à leur céder des avantages sur les frontières de la Tripolitaine et en Libye. Si nous ne redoutons pas la coalition de M. Laval, nous dirions même qu'elle avait donné carte blanche à l'Italie pour occuper l'Abyssinie.

Si aujourd'hui, elle emboîte le pas à l'Angleterre, c'est indubitablement toujours par crainte de l'Allemagne. Sans nul doute, l'Angleterre a dû lui faire entendre qu'en cas contraire, elle s'accorderait avec l'Allemagne. Mais cette idée fixe, indéracinable chez les Français, du péril allemand, loin d'affaiblir les Allemands, aboutit au résultat diamétriquement opposé : elle les renforce.

Le grand souci de la France, c'est que, par suite des difficultés suscitées par la question abyssine et qu'elle suscitera encore, l'Italie ne sera plus en mesure de l'aider, au besoin. D'autre part, si l'Italie est soutenue par l'Allemagne et si elle est largement ravitaillée par elle, elle ne pourra plus, un jour, prendre position contre Berlin. Bref, tous les jours et à tous les points de vue, la France éprouve les inconvénients résultant pour elle du fait de la guerre entamée par l'Italie en Afrique.»

Entre deux trams

Un jeune homme de 19 ans, M. Sitki, ayant eu hier, la malencontreuse idée de sauter de la voiture des tramways dans laquelle il se trouvait, mais à contre-voie, a été pris en écharpe à Cemberlitas, par une autre voiture, venant en sens contraire. Il a été littéralement broyé entre les deux voitures. Une enquête a été ouverte.

Dans les sentiments de l'armée italienne envers l'Abyssinie, nulle haine de race. Le conflit n'est nullement envisagé comme déterminé par la diversité des sangs et des épidermes. A cet égard, l'Italien, comme le Français, a l'esprit pleinement humain.

La couleur de la peau n'entre pas en jeu. Les sujets coloniaux de la péninsule sont partout traités avec des soins paternels. La race n'est pas pour l'Italie un motif essentiel d'action. Mais si le soldat

italien n'est animé d'aucune haine véritable à l'égard de l'Abyssin, il ne le considère pas moins comme incapable d'évolution et de véritable maturité. Un capitaine, grand connaisseur des choses d'Ethiopie, nous a déclaré que l'erreur la plus profonde commise à l'étranger est de croire à la possibilité pour l'Abyssinie de marcher vers un réel progrès. Tout au plus, ajoutait-il, pourra-t-elle, en s'agitant sur son lit de Procuste, donner, parfois, l'illusion de se diriger vers la civilisation. A ses yeux, deux mille ans d'histoire le prouvent, deux mille ans au cours desquels l'Abyssinie a été incapable d'abolir l'esclavage, de mettre en valeur les richesses de sa terre, de mettre sur pied une administration, une justice dignes de ce nom. A son avis, la manifestation des sympathies abyssines en Europe ne provenait que d'une conception exotique, sentimentale, arbitraire, nébuleuse, fantaisiste, de l'Abyssinie et de ses habitants. La seule existence de l'esclavage suffisait, selon lui, pour se guérir immédiatement du concept d'une « petite et bonne Abyssinie ». L'esclavage n'implique-t-il pas nécessairement des principes immoraux, des pratiques détestables, l'absence de tout respect de la propriété et de la vie d'autrui, une conception monstrueuse de la nature humaine ? La situation psychologique d'où provient l'esclavage est celle de la barbarie, c'est à dire du chaos, de l'anarchie. Quand un peuple ne respecte plus la vie humaine, la propriété, il ne respecte pas non plus des règles fondamentales qui sont à la base de toute action civilisée : le commerce, l'industrie, les bonnes relations, la paix entre les peuples ! Et de conclure que tout sentimentalisme sur l'Abyssinie était un produit de la bêtise, de l'ignorance ou de l'égoïsme.

Si la couleur de l'épiderme ne joue aucun rôle dans les mobiles italiens, il n'en reste pas moins que le conflit italo-éthiopien comporte un aspect racial. Des guerriers blancs et des guerriers noirs se font face sur les hauts plateaux de l'Afrique orientale. C'est pourquoi, si l'on envisage fait dans toute sa portée, l'enjeu de la querelle est formidable : c'est la question de la suprématie entre deux races dans cette région du monde. Si l'Italie est vaincue, elle ne sera pas la seule à porter les conséquences de sa défaite. Le prestige de toutes les grandes puissances européennes dans le monde en sera sensiblement affaibli. La sécurité de leurs colonies, non seulement en Afrique, mais en Asie, sera menacée. Les répercussions d'un tel événement se feront profondément ressentir en Egypte, au Soudan, dans les Indes, dans tous les pays à mandat. L'empire britannique, le premier, en sera affectée. On peut même dire que s'il forge maintenant des armes quelconques contre l'Italie, elles se retourneront contre lui. Le boomerang. Déjà le monde jaune, le monde noir sont en fermentation. N'a-t-on pas été frappé de la vigueur avec laquelle l'opinion japonaise a manifesté ses sympathies abyssines ? Ignore-t-on l'agitation sourde et puissante

Le Président du Conseil chez le ministre des Travaux publics

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, s'est rendu hier auprès du Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, avec qui il s'est entretenu pendant une heure.

LA BOURSE

Istanbul 15 Octobre 1935

(Cours de clôture)

| EMPRUNTS | OBLIGATIONS |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 95.— | Quais 10 50 |
| Ergani 1938 95.— | B. Représentatif 45 50 |
| Uniture I 24,90 | Anadol. I-II 48.— |
| II 22,90 | Anadol. III 48 50 |
| III 23,20 | |

ACTIONS

| | |
|-----------------------|----------------------|
| De la R. T. 58,50 | Téléphone 13.— |
| Is Bank. Nomi. 9,50 | Bomonti — |
| At porteur 9,50 | Dercos 17.— |
| Porteur de fonds 90.— | Clements 12,95 |
| Tramway 80,50 | Ittihad day. 9,50 |
| Anadol. 25.— | Sark day. 0,95 |
| Sirket-Hayriye 15,50 | Balka-Karaidin 1,55 |
| Régie 2,30 | Droguerie Cent. 4,05 |

CHEQUES

| | |
|-------------------|-------------------|
| Paris 12,06— | Prague 19,16,10 |
| Londres 616,75 | Vienne 4,20,50 |
| New-York 79,37,50 | Madrid 5,80,50 |
| Bruxelles 4,71,62 | Berlin 0,19,75 |
| Milan 9,76,25 | Belgrade 34,90,33 |
| Athènes 82,71,60 | Varsovie 4,21,— |
| Genève 2,43,70 | Budapest 4,51,40 |
| Amsterdam 1,17,19 | Bucarest 63,77,55 |
| Sofia 63,94 — | Moscou 10,98,— |

DEVISES (Ventes)

| Pts. | Pts. |
|----------------------|---------------------|
| 20 F. français 168.— | 1 Schilling A. 23.— |
| 1 Sterling 617.— | 1 Peseta 25.— |
| 1 Dollar 126.— | 1 Mark 34.— |
| 20 Lires 180.— | 1 Zloty 24.— |
| 20 F. Belges 82.— | 20 Leis 15.— |
| 20 Drachmes 24.— | 20 Dinars 54.— |
| 20 F. Suissa 818.— | 1 Tchernovitch 32.— |
| 20 Levas 24.— | 1 Ltq. Or 9,42 |
| 20 C. Tchèques 96.— | 1 Meidely 0,53,20 |
| 1 Florin 84— | Banknote 2,84 |

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

BOURSE de LONDRES

Clôture du 15 Octobre 1935

BOURSE de PARIS

Clôture du 15 Octobre 1935

BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 15 Octobre 1935

Théâtre Municipal de Tepe basi

İstanbul Belediyesi 4,8968

Şehir Tiyatrosu 74,32

OE SOIR 12,175

à 20 heures 7,25

Bruxelles 29.—

Milan 60,06

Genève 15,0425

Athènes 515.

La Société Bomonti réserve à ses clients d'Istanbul de bière en bouteilles pour les mois d'été 1935 l'agréable surprise suivante :

En dessous de l'étiquette, chaque bouteille portera un numéro, par lequel le porteur participe à un tirage au sort qui se fera à la fin de chaque mois, sous le contrôle d'un notaire.

Les primes seront de Ltqs. 100, 60 et 30

Les numéros gagnants seront publiés le 5 du mois prochain dans les journaux d'Istanbul et doivent être présentés à la Société jusqu'au 20 de ce mois.

Refusez par conséquent dans les magasins et restaurants toute bouteille ne portant pas ce billet numéroté, car les lois et leur chance appartiennent uniquement aux consommateurs directs.

Et cela veut dire que je ne puis pas être marié à une autre femme. Ce n'est pas sentir comme nous ne pouvons plus sentir. Mais les cyprès s'en souviennent. Cette après-midi-là, Aaron sentait les cyprès s'élever, sombres, autour de lui, comme autant d'ateliers revenants d'un vieux monde subtil et perdu, perdu, où les hommes avaient en eux un émerveillement de démons, une aura de démons, tels qu'ils persistent encore sur les cyprès, en Toscanie.

De tout le jour, il ne prit aucune décision. Son premier mouvement était de ne jamais la revoir. Mais, en rentrant à Florence, dans le tram, il s'adoucit ; il se dit qu'en vérité cela ne serait pas juste.

Car comment l'avait-elle traité, sinon généreusement ?

Elle avait été